

« Sécher l'école, pas la planète »

Environnement.

Des jeunes de toute la Normandie se sont mobilisés hier pour manifester pacifiquement en faveur du climat.

« **E**t un, et deux, et trois degrés, c'est un crime contre l'humanité », entonnaient hier presque 1 000 étudiants, lycéens et collégiens dans les rues de Rouen. Un appel à la grève mondiale pour le climat avait été lancé sur Facebook quelques jours plus tôt. Les jeunes ont arpenté la ville dès le matin, du lycée Jeanne-d'Arc au conseil départemental, avant de rendre visite au rectorat.

Avant un rassemblement ce samedi matin, 11 h, à **Dieppe**, des manifestations se sont également déroulées hier au **Havre**, avec plusieurs centaines de participants, mais aussi à **Yvetot**, avec une centaine de lycéens, à **Fécamp**, et, dans **l'Eure**, à **Bernay**, **Pont-Audemer**, ainsi qu'au **Neubourg**.

Que ce soit dans une ville ou l'autre, des pancartes colorées accompagnaient les cortèges : « Prenez vos responsabilités, pas notre avenir », « Pas de nature, pas de futur » ou encore « Notre planète est fragile (wesh) » et autres slogans. Une ambiance joyeuse et pleine d'espoir à l'image de cette prise de conscience enclenchée par la jeune Suédoise **Greta Thunberg**, il y a quelques mois.

L'INACTION CIBLÉE

« On revendique surtout l'inaction de l'État », affirme une élève du collège Fontenelle, à Rouen. « Inaction » aussi dénoncée par le Mouvement des jeunes communistes venu s'immiscer au milieu de cette jovialité : « Cop 21, Cop 22... Ce sont des belles paroles. Il n'y a pas d'action concrète de la part des gouvernements », assure l'une des adhérentes.

Et les débats de Jean-Michel Blanquer dans les lycées alors ? « Non, on n'en a pas entendu parler », assurent des élèves du lycée Jeanne d'Arc, Vallée du Cailly et du collège Emile-Zola...

A Paris, ils étaient environ 29 000 selon la préfecture et 40 000 selon les organisateurs. Lyon a rassemblé environ 12 000 manifestants, Nantes, 10 500 et Montpellier environ 5 500 jeunes qui ont défilé.

BERTILLE VAN ELSLANDE



Ces élèves du collège Fontenelle ont relayé l'appel à la manifestation sur Instagram, après en avoir entendu parler par la mère de l'un de leurs amis (photo Boris Maslard)



Les lycées de Pont-Audemer mobilisés pour le climat, hier



Plusieurs centaines de jeunes également mobilisés hier à l'université du Havre

« Il leur manquait parfois une dimension locale »

Pendant que les jeunes dénoncent « l'inaction » des « adultes », le recteur de l'académie de Normandie, Denis Rolland, défend au contraire de nombreux projets en matière d'environnement au sein de l'éducation en Normandie.

Les absences des élèves, qui sèchent les cours en Normandie pour manifester, sont-elles justifiées selon vous ?

■ **Denis Rolland** : « On a besoin de citoyens engagés sur ces questions. Cette mobilisation, c'est bien, c'est utile, c'est fonctionnel. Après, ce n'est pas à l'Éducation nationale d'appeler à la mobilisation. Notre devoir, c'est de faciliter la réflexion des jeunes. Ce matin [hier vendredi, N.D.L.R.], j'ai donc participé à un débat de trois heures, dans un lycée à Caen. J'ai été surpris du caractère concret des questions des lycéens, comme : « Pourquoi utilise-t-on encore des stylos jetables, pourquoi ne photocopie-t-on pas en recto verso ? » Mais j'ai trouvé qu'il leur manquait parfois une dimension locale et régionale. En Normandie, la submersion des littoraux, par exemple, c'est un vrai souci. »

La plupart des élèves entendent parler de l'environnement



Denis Rolland, recteur de Normandie

sur les réseaux sociaux ou par leurs parents. Et les écoles ?

■ « L'école est mobilisée sur le sujet. On a beaucoup d'actions de formation. On a lancé la mission scientifique *Tara* : c'est un petit voilier qui fait le tour du monde pour collecter des données sur le réchauffement climatique. Les établissements scolaires peuvent faire le choix de se connecter à la mission et de la suivre. Ensuite, en Normandie, on a créé le label E3D, qui apporte des solutions aux objectifs de développement durable. Aujourd'hui, c'est un label national. On encourage également la formation des professeurs aux principaux métiers de la recherche pour intégrer la recherche dans l'orientation des élèves. »

Votre action vous paraît-elle suffisante ?

■ « Non, nous ne sommes bien sûr jamais complètement satisfaits de notre travail. Je voudrais que l'on s'engage plus au niveau régional. Travailler davantage avec le conseil régional. Et puis, il faut connecter les savoirs, développer la mobilité ; ce que l'on fait déjà avec Erasmus +. Que les jeunes se rendent compte, par exemple, qu'aux Pays-Bas, même quand il pleut, on prend sa bicyclette. »

PROPOS RECUEILLIS PAR BERTILLE VAN ELSLANDE